

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) **Item**[314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote794, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

314 Du Val-Richer Dimanche 10 Nov. 1839

8 heures

Vous n'avez pas d'idée de l'activité qui règne dans cette maison. Je plante un bois ; je fais un chemin. Je redresse des allées. Je sème des fleurs pour l'été prochain. Et mon factotum est encore dans son lit. Ce n'est rien de grave. Mais il ne sera sur pied et bon à quelque chose que lorsque je serai parti. J'admire quel air d'importance et d'entrain on peut mettre à des choses dont on se soucie si peu. Les soins et les agréments de la vie extérieure sont charmants dans le bonheur ; mais il n'y a pas moyen d'en faire le bonheur même. Je ne l'ai jamais cru, ni tenté.

A part son chagrin, le Chancelier doit avoir bien de l'humeur autant qu'il peut en avoir. On ne lui a pas envoyé une levée de Pairs bien éclatante. On a en pourtant bien de la peine à se mettre d'accord sur ces vingt noms. Le Roi a livré une grande bataille pour M. Viermet le plus ridicule des hommes de courage. Il ne l'a emporté que la veille du Moniteur, à 10 heures du soir. Enfin il l'a emporté, tandis que le Chancelier a été battu sur M. Etienne, dont il ne voulait pas. Que disent les Granville, que dit surtout Bulwer des Affaires d'Espagne ? L'Angleterre reste-t-elle là à la tête des radicaux ? Poursuivra-t-elle sa rivalité d'influence avec nous ? Je reprends intérêt à l'Espagne. J'ai recommencé depuis que je connais Zéa. En lui, pour la première fois, j'ai entrevu un homme au delà des Pyrénées. Evidemment, il y a là, dans ce moment quelque chose à faire. Bien difficile ; mais la difficulté dans la possibilité, il n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette la main. Je ne comprends pas pourquoi vos caisses arrivées au Havre, ne sont pas depuis longtemps à Paris. Ce n'est qu'un ordre d'expédition à donner. Quelque grand serment que soit Rothschild, il peut faire cela, sans déroger.

9 heures et demie

Vous serez ce matin aussi contrarié que moi du jeudi au lieu du mercredi. Pas plus, je vous en répons. Je ne vous dirai qu'une chose. Finissez avec vos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en échange du leur part du capital anglais, l'ordre à Bruxner de vous envoyer ce qui vous appartient. Je ne comprends pas comment ils ont pu l'empêcher, comment Bruxner, s'est laissé interdire par eux ce qu'il était de son devoir de vous envoyer sur le champ. Mais tout cela est si étrange, hommes, choses, procédés, pays que je ne compte sur rien et ne m'étonne de rien. Pourquoi ne chargeriez-vous pas Cumming de cela comme du reste ? Il en sait assez pour que cela de plus ou de moins ait bien peu d'importance. Mais sans aucun doute, ordre pour ordre, argent pour argent. Je suis affligé, blessé, irrité, humilié de tout cela. Adieu. Adieu. Au moins vous n'avez plus d'inquiétude. Adieu Dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1941>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 10 novembre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris
Madame la Princesse de Lieven
Rue St. Marc 2

19
d. Louis

Après m'ôter par
l'habit qui réjouit dans cette occasion
un bon je suis en chemin, je redonne
à deux ou trois pour l'été prochain
probablement en encore dans l'été. Le
de grâce. Mais si ne sera pas peut-être
dans que toujours je dois partir.

Il s'agit quel que d'importance
en peut mettre à des choses dans un
de peu de temps et les apprécier de la
sans interrompre dans le lendemain j'en
pour enlever de ce genre le lendemain
pas jamais en moi tout.

À Paris des choses, le lendemain
dans à l'heure, dans quel point en
de lui a pas enlevé, son côté de l'été
de n'en pendant lui de la peine à
d'accord des en vingt jours. Je dois
grande bataille pour de, devant la
des hommes de courage. Il ne la emp
Mille des choses, et de l'été, de
et de l'empire, tant que le lendemain
des de l'été, de ne si ne s'agit pas

19

Ah! si vous n'avez pas l'idée de l'activité qui règne dans cette maison de plante en bois; je fais un chemin de redress. de l'aller de l'aller de fleurs pour l'été prochain. Et mon factotum est encore dans son lit. Le nuit rien de grave. Mais il ne sera pas plus et bon à quelque chose que lorsque je serai parti.

J'admire quel air d'importance et d'autorité on peut mettre à des choses dont on se soucie si peu. Les soins et les agissements de la vie réelle sont charmants dans le bonheur; mais il n'y a pas moyen de faire le bonheur même. Je n'ai jamais eu ni l'un ni l'autre.

À part son chagrin, le Charcutier doit avoir bien de l'honneur, autant qu'il peut en avoir. On ne lui a pas envoyé un livre de Poésies bien étalées. On a en pendant bien de la peine à se mettre d'accord sur un vingt noms. Le Roi a livré une grande bataille pour M. Miermet le plus ridicule des hommes de courage. Il ne l'a emporté que la veille de M. Miermet, à sa honte, en clair. Enfin il l'a emporté, tant que le Charcutier n'est battu que M. Miermet, dont il ne voulait pas.

Qui dit-on le Drouille, que dit d'actes Bulans
de, affaîs d'Espagne? L'Angleterre est-elle là
à la tête des radicaux? Poursuivra-t-elle la
liberté d'influence avec nous? Je reprend intérêt
à l'Espagne. J'ai recommencé depuis que je sors
Ici. En lui, pour la première fois, j'ai entendu un
homme au delà des Pyrénées. N'importe, il y a
là, dans ce moment, quelque chose à faire. Bien
difficile; mais la difficulté dans la possibilité il
n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette
la main.

cher, provident,
mélancolique de
Pennyng et
pour que cela
d'importance.
rien, acquit
irradié, humilité
d'inquiétude

Je ne comprends pas pourquoi vos lettres
arrivent au Havre, ne sont pas repues, longuement
à Paris. Le fait qu'on envoie d'expédition
donner. Quelque grand événement que soit l'histoire
il peut faire cela, sans hésiter.

4 heures et demie.

Vous serez le matin autre contraindre que moi
du lundi au lieu du mercredi. Pas plus, je
vous en réponds.

Je ne vous disai qu'une chose. Diminuer avec
vos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en
échange de leur part du capital anglais, l'ordre
à Bruxelles de vous envoyer ce qui vous appartient.
Je ne comprends pas comment ils ont pu l'empêcher,
comme Bruxelles s'est laissé interdire par eux
le qu'il était de son devoir de vous envoyer tout le
champ. Mais tout cela est si étrange, horrible,

... d'aucune nature
... sorte l'acte de
... l'acte de
... reprend intérêt
... que je connais
... d'indignité un
... communs, et y a
... faire. Bien
... possible il
... qu'on y mette

chose, prouvé, pays, que je ne compte sur rien et ne
m'occupe de rien. Pourquoi ne chargeriez-vous pas
l'ennemi de cela comme du reste? Il en fait assez
pour que cela de plus ou de moins, ait bien peu
d'importance. Mais dans aucun cas, ordre pour
rien, argent pour argent. Je lui offre, blâme,
irrité, humilité de tout cela.

Adieu. Adieu. Au moins vous n'avez plus
d'inquiétude. Adieu, adieu.

... vos lettres
... puis, longuement
... méditation
... que soit Richelieu

... et de moi
... que moi
... Pas plus, je

... Admettez avec
vous de moi, en
anglais, l'ordre
... vous approuvez
... par l'empêcher,
... sans plus
... envisagez les la
... étrange, hommes,